

Prédication du 26 septembre 2021 à l'Oratoire du Louvre par la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer

Matthieu 25, versets 31 à 46

Servir Dieu ? Servir les hommes ?

Amis, frères et sœurs,

La semaine dernière, c'était le week-end consacré aux journées européennes du patrimoine, ce moment magique où nous pouvons visiter librement bon nombre de lieux de cultes et de culture, habituellement fermés, ou destinés à d'autres fonctions qu'à la visite. Bien souvent, on ne fait pas attention au titre qui sont données à ces journées. Pourtant il change chaque année. Et le thème de la rencontre de cette année, c'était « Patrimoine pour tous ». Avec cette notion d'inclusion que ce « pour tous » suggérait, voire impliquait. Sur le plan paroissial, ici à l'Oratoire du Louvre, nous nous sommes saisis à bras le corps de ce thème, en le mettant en valeur de deux façons distinctes et complémentaires ; le samedi, en accueillant deux associations, d'une part, le « CCI », autrement dit, le Carrefour des Chrétiens Inclusifs, et d'autre part « David et Jonathan ». Ces deux associations se consacrent tout particulièrement pour le CCI, à l'accueil inconditionnel dans les églises, et les mouvements chrétiens de l'espace francophone, de personnes appartenant aux minorités sexuelles et de genre. Cette association se tient aux côtés de toute personne ou de tout groupe faisant l'objet de préjugés et de discrimination. Pour David et Jonathan, elle offre un espace d'écoute et d'accompagnement des personnes homosexuelles, et ce, depuis près de 40 ans.

Le dimanche, nous avons accueilli pour la prédication du culte, Antoine Durreleman, ancien président du Centre d'Action Sociale Protestant, (CASP) qui nous a rappelé avec conviction, la nécessité des églises de rester solidaires des plus petits de ce monde, au nom de Jésus-Christ, selon 4 axes, résumés en ces 4 mots : l'exigence, l'urgence, la confiance et l'espérance, texte que vous pouvez retrouver sur notre site internet. Pendant ce temps, les jeunes de l'éducation biblique, réunis dans les locaux paroissiaux, prenaient connaissance d'un texte de la Bible, celui que nous avons lu à l'instant dans l'Évangile de Matthieu, au chapitre 25. Cette parabole soutient l'engagement spirituel et social de bon nombre d'associations caritatives chrétiennes, comme le CASP, ou la Halte des Migrants, installée depuis un an dans l'ancienne mairie du 1^{er} arrondissement, la seule Halte humanitaire gérée par la fondation de l'Armée du Salut, ou encore la Clairière, centre social créé par le pasteur Wilfred Monod, en 1911, dans le quartier déshérité des Halles de son époque. Les jeunes ont été particulièrement intéressés de découvrir comment la parole contenue dans l'Évangile trouvait sa réalisation au sein de ces différentes associations, qu'ils ont rencontré dans le temple l'après-midi. Cela leur a donné matière à réfléchir, à discuter, et aussi à rédiger, puisque le

projet que nous avons avec tous les jeunes de l'éducation biblique, c'est justement d'approprier cette bibliothèque, comme la Bible, en faisant siens les témoignages de foi qui s'y trouvent en les déchiffrant d'une part, et en les mettant en relation avec celles et ceux pour qui la Parole entendue avec suscitée en eux un projet de vie, un engagement. « Pour savoir où l'on va il faut savoir d'où l'on vient » dit un proverbe africain. Si nous souhaitons que d'autres prennent la suite des engagements auxquels nous avons été appelés, il faut nous souvenir que d'autres ont ouvert la voie avant nous, et que grâce à eux, nous avons pu à notre tour nous engager. Faut-il rappeler ici que le christianisme est à la fois spirituel et social ? Le pasteur Wilfred Monod, ne disait-il pas, dans l'une de ses prédications que le spirituel et le social étaient « les deux pôles d'une même vérité » ? Tout au long de son engagement pastoral, n'a-t-il pas tenté de repérer pour les croyants de ses paroisses, normande puis parisienne, puis dans sa réflexion en théologie pratique, les grandes lignes directrices du fondement de son engagement, qui sous-tendent notre méditation d'aujourd'hui ?

Faut-il servir Dieu ou servir les hommes ? Voici comment Wilfred Monod répond à cette question :

« Qu'on ne vienne pas diviser en deux minces filets le torrent de mon activité ; qu'on ne vienne pas me dire : « Fais deux parts dans ton existence, l'une pour les choses visibles, l'autre pour les choses qu'on ne voit point, l'une pour la morale, et l'autre pour la religion. Je ne veux pas connaître ces distinctions. Je ne peux pas aimer tantôt l'homme et tantôt Dieu, vivre une vie laïque durant la semaine et vivre une vie sacrée pendant le dimanche. Je n'ai qu'une âme, et cette âme n'a qu'un idéal, vivre !

Si j'aime les hommes, j'aime Dieu ; si j'aime Dieu, j'aime les hommes. Cessez donc d'opposer, comme des contraires, les deux pôles d'une même vérité. Ne me dites plus qu'il faut choisir entre le service de Dieu et le service des hommes, entre le couvent et le commerce, et montrez-moi que je peux servir, à la fois, et mon Père céleste, et mes frères ».

[// *règnera*, p.263-264, in Laurent Gagnebin, *Christianisme spirituel et christianisme social*, p.231-232].

Si en 1911, Wilfred Monod créait le centre social de la Clairière, c'est en 1923 qu'il a créé avec son fils Théodore, la communauté des « Veilleurs » communauté qui existe toujours, qui progresse toujours, parce que les anciens appellent ceux des générations suivantes, et qui représente en quelque sorte ce que Wilfred Monod, appelait le

« Tiers-Ordre protestant », rassemblant fidèles et pasteurs, avec une règle organisant une vie spirituelle structurée. Cela venait équilibrer l'engagement social du centre de la Clairière et de tout autre engagement social. Les Veilleurs fêteront le centenaire de leur communauté de prière en 2023, à l'Oratoire.

Au tout début du mois de septembre, l'assemblée du Désert s'est tenue à Mialet, près d'Anduze sur le thème de l'anniversaire des 150 ans de la Mission Populaire et le pasteur Olivier Brès, président de la Mission populaire évangélique de France a rappelé comment la Mission Populaire, la « miss'pop » était née dans un temps de crise et d'abattement au lendemain de l'écrasement de la Commune. Et comment elle continuait son engagement rassemblant des croyants et des non croyants pour lutter pour une meilleure justice sociale pour tous : je cite « quand nous quittons nos habitudes religieuses pour nous retrouver avec d'autres dans un engagement pour le climat, pour l'accueil de l'étranger, pour la délibération collective, dans une pratique de solidarité concrète, quand se retrouvent des anciens et des nouveaux habitants pour faire vivre leur territoire la méfiance effacée ».

Et Olivier Brès d'ajouter : « il peut arriver aussi que nous détournions les locaux ecclésiastiques de leur vocation première, comme ces salles paroissiales qui servent plutôt aux Entraïdes qu'aux cultes, à la distribution alimentaire qu'à la célébration de la Sainte-Cène, qui accueillent plus des associations locales que des groupes de prière... »

Et pourtant, ce n'est qu'un seul et même service celui du prochain, et pour voie de conséquence, le service de Dieu, puisqu'à travers le texte de l'Évangile de ce matin, c'est ce qui est demandé, ni plus ni moins. Cet évangile décliné aujourd'hui en christianisme à la fois social et spirituel ont l'air de ne faire qu'un et c'est tant mieux. Parce que le commandement d'amour de Dieu et celui de son prochain, donné par Jésus, ne font qu'un aussi.

Aujourd'hui, nous savons aussi que les églises, les institutions religieuses quelque soit leur dénomination, n'ont plus le monopole de l'Entraïde. D'autres associations laïques le font aussi bien sinon mieux. Et bien souvent, on retrouve les mêmes bénévoles engagés aux Restos du cœur comme au CASP, ou à l'Armée du Salut, d'autres qui donnent leur temps à l'Entraïde Protestant, au secours Catholique et au Secours Populaire, entre autres.

Alors, ce que nous pouvons retenir du texte de l'Évangile de Matthieu, c'est qu'il n'est fait allusion à aucune religion, aucun rituel, pas même celui de Moïse. Le jugement dont il est question n'est pas lié à une pratique religieuse

d'aucune sorte, mais il est lié à une attitude humaine, propre à chacun, attitude dans laquelle chaque être humain, croyant quelle que soit sa religion, ou non-croyant, peut se reconnaître. Ce n'est pas le jugement de la foi ou de la croyance dont il est question, mais le jugement de notre aptitude à être humain. C'est de notre propre humanité ici dont il s'agit. Quel est le degré de compassion qui m'habite dans mon quotidien ? A quoi est ce que je suis encore sensible, quand je croise mon prochain, dans la précarité, et les exemples de précarité ne manquent pas : ne pas manger, ne pas boire, ne pas être habillé, autrement dit ne pas être soigné, mais aussi ne pas être accueilli, ne pas être visité. Autrement dit, ne pas être aimé. Ce sont les besoins de toute l'humanité, toutes cultures, toutes éducations, toutes politiques confondues.

L'Évangile de ce matin nous renvoie à notre actualité brûlante. Il n'y a qu'à sortir dans la rue pour y rencontrer celles et ceux dont il est fait mention. Et cette page d'Évangile fait écho aux versets du prophète Esaïe, que nous avons entendu au début du culte, ou encore à la question de Dieu posé à Caïn, dans le livre de la Genèse : « Qu'as-tu fait de ton frère » ? Question qui sous-tend bon nombre de congrès d'Entraïde.

La réponse se trouve dans des exemples particulièrement concrets, qui nous concernent tous, puisque nous aussi, nous avons faim et soif, nous avons besoin d'être habillés, soignés, visités, tout simplement d'être aimés. Finalement, c'est à notre façon d'aimer qu'on reconnaîtra le Dieu qui nous aime. Et ce qui a fait dire aussi à Wilfred Monod, dans une prédication, qu'il a donnée, à l'Oratoire du Louvre en 1911 sur ce même passage de l'Évangile de Matthieu 25, avec les mots et la théologie de son époque :

" Aux yeux de l'Éternel, à l'heure décisive des comptes à rendre :

- Mieux vaudrait avoir vécu sans religion que d'avoir vécu sans amour.
 - Mieux vaudrait avoir servi Jésus-Christ sans le nommer que d'avoir nommé Jésus-Christ sans le servir. "
- Amen

Pour aller plus loin :

- Laetitia Colombani, *Les victorieuses*, Roman, Grasset 2019
- Laurent Gagnebin, *Christianisme spirituel et christianisme social*, la prédication de Wilfred Monod, Labor et Fides, 1987
- Assemblée du Désert 5 septembre 2021, prédication d'Olivier Brès (lien internet)
- Journées Européennes du Patrimoine, 19 septembre, prédication d'Antoine Durrlemann (lien internet).